



Une œuvre dans tous les genres

EB

«La musique m'a sauvé la vie.» Cette phrase, à la fois simple et terrible, Caroline Charrière (disparue en 2018 des suites d'une maladie) l'a souvent répétée. La musique se trouvait au cœur de son existence comme elle figure au centre de cette biographie, signée Irène Minder-Jeanneret.

Née en 1960 dans une modeste famille fribourgeoise, Caroline Charrière ne semblait pas prédestinée à ce parcours de musicienne, cheffe de chœur et compositrice. Mais, dans les brumes d'une enfance compliquée et d'une adolescence solitaire, elle a trouvé ce phare. Ce sera la flûte, d'abord, au Conservatoire de Fribourg, puis une première composition dès l'âge de 12 ans, des études au Conservatoire de Lausanne, une année passée à Manchester... Elle suit également des cours de piano, de chant, de direction d'orchestre.

Tout au long de *Caroline Charrière, composer pour dire vrai*, elle apparaît à la fois fragile, marquée par un lancinant mal-être, et déterminée. Le livre la montre aussi bien dans son parcours biographique, avec notamment quelques années passées à Estavannens (où elle «ressent une plénitude et une harmonie nouvelles»), que dans son cheminement artistique et spirituel.

Environ 200 pièces

Cette lectrice passionnée, curieuse de tout, a régulièrement collaboré avec des autrices, comme Anne-Lise Thürler, Isabelle Daccord ou encore Marie-Claire Dewarrat.

Elle a aussi mis en musique des poèmes d'Emily Dickinson et de Marguerite Burnat-Provins. Proche de sa famille, en particulier son frère, sa belle-sœur et ses neveux, elle a en outre tissé un solide et fidèle réseau d'amitiés.

Au total, Caroline Charrière a composé quelque 200 pièces dans tous les genres, de la chanson pour enfant à l'oratorio, en passant par la musique de chambre. Le livre revient sur quelques moments forts, comme la création du *Livre de Job* et des *Trois soupirs*, premier acte d'un opéra écrit avec Isabelle Daccord, ainsi que ses collaborations avec le Théâtre des Osses.

Hypersensible et féministe

«Caroline Charrière est une musicienne politique», écrit Irène Minder-Jeanneret. Hypersensible, elle ne supportait pas l'injustice, la cruauté. Un sentiment qu'elle transcrit dans ses œuvres: *Rivolta* (2003) s'élève contre la mafia, *Agnus Dei* (1993) a été «composé à la mémoire des femmes victimes des violences sexospécifiques durant les guerres de Yougoslavie». Toutes deux ont été créées par le

Chœur de Jade, ensemble féminin qu'elle a fondé en 1993, devenu une référence dans le monde musical romand.

Même si l'essentiel reste la musique et les œuvres, cette biographie montre Caroline Charrière dans toute son humanité. La voici pleine d'humour, bec à sucre, amatrice de randonnées et de bande dessinée. L'ouvrage assume en outre une dimension féministe, en rappelant quelle pouvait être la situation d'une jeune femme née en 1960 dans le canton de Fribourg.

Les compositrices existent!

Familière d'une approche genrée de la musicologie, Irène Minder-Jeanneret rappelle, au bout du fil, que la situation a certes évolué, mais qu'elle reste difficile pour les compositrices. «C'est un peu cyclique: il y a eu une grande vague féminine dans les années 1990/2000, ensuite c'est complètement retombé, et maintenant ça revient un petit peu.» Aujourd'hui, ajoute la musicologue, «des centaines d'œuvres de compositrices sont disponibles dans le commerce. Donc, si on veut, on peut!» Or, une étude de l'Université de Bâle a montré que, durant la saison 2018-2019, seules 2,3% des pièces jouées dans les salles de concert en Suisse étaient signées par des femmes.

Irène Minder-Jeanneret, *Caroline Charrière, composer pour dire vrai*, Slatkine, 320 pages